



Marie-Claire Messouma
MANLANBIEN
*Map Grattoirs à récurer
cuivre et cheveux 11*

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste

Née en 1990

Diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy

Vit et travaille à Paris



© Marie-Claire
Messouma Manlanbien

Marie-Claire Messouma Manlanbien est une artiste pluridisciplinaire. Elle mêle dans son travail artistique différents médiums tels que la sculpture, l'installation ou la vidéo ainsi que des techniques plus traditionnelles comme la broderie ou le tissage. D'origine guadeloupéenne et ivoirienne, l'artiste grandit en Côte d'Ivoire, pays qu'elle quitte en 2004 pendant la guerre civile pour s'installer à Paris. Ces influences culturelles multiples se retrouvent dans ses œuvres qui convoquent des références empruntées à la fois au monde créole et aux peuples Akan¹. Les notions de métissage et d'identités plurielles sont au cœur de son travail.

Le corps même de l'artiste est à la fois matrice et outil. Matrice, car c'est à partir de ses souvenirs, ses expériences et sa condition de femme noire qu'elle tire la narration intrinsèque de ses œuvres. Elle travaille sur des questions de mémoires, à la fois communes et personnelles, héritées des générations avant elle. Outil, car elle façonne elle-même ses œuvres. Elle les active ensuite par le biais d'une vidéo ou d'une performance où elle se met elle-même en scène, dans le rôle d'un personnage racontant l'histoire de l'œuvre. L'activation à l'aspect de rituel des œuvres de Marie-Claire Messouma Manlanbien les transpose dans la dimension du sacré. Ces activations sont importantes pour l'artiste car les objets du Dja dont elle s'inspire doivent aussi être activés. Ces objets issus de la culture Akan sont des poids en métal (cuivre ou laiton par exemple) aux rôles multiples : monnaie, lettrage, etc. L'artiste tire de la forme et des visuels de ces objets gravés des éléments qu'elle décline dans ses œuvres.

Les pièces de Marie-Claire Messouma Manlanbien rendent compte de sa perception du monde. Sa pratique artistique est intimement liée à son environnement familial : elle a commencé les travaux manuels et les activités plastiques étant enfant, avec sa mère et sa grand-mère, et tire son intérêt pour les matériaux industriels de son père et ses cousins, ingénieurs. À partir de son histoire personnelle, elle met en regard la position de la femme dans la société. L'artiste se pose en narratrice, par le biais de son expression plastique mais aussi de l'écriture et de la parole. Elle raconte des histoires passées ou possibles à travers plusieurs langages : celui de la langue française et celui, artistique, qui lui est propre. Dans la vidéo d'activation de l'œuvre *Mater 1* (2016), elle confie : « Je m'adresse au monde et je veux que le monde me parle. ».

¹ Ensemble de peuples localisés en Afrique de l'Ouest, principalement sur les territoires du Ghana et de la Côte d'Ivoire

La forme globale de ses œuvres est éphémère car elle change à chaque exposition. Les créations de l'artiste peuvent être agencées ensemble dans l'espace qu'elles occupent de différentes manières.

L'œuvre



Marie-Claire Messouma
Manlanbien, *Map Grattoirs à
récurer cuivre et cheveux 11*,
2018-2019

Fibre naturelle de raphia, feutrine,
cuivre, aluminium, terre, gel UV,
cheveux, encre
150 x 80 cm

© ADAGP, Paris
Crédit photographique : Hélène Mauri

Map Grattoirs à récurer cuivre et cheveux 11 s'inscrit dans une série en cours intitulée *Maps*, dont la recherche a débuté en 2011. Elle se compose d'un ensemble d'œuvres cartographiques construites autour de matériaux naturels, tels que le raphia, la corde, les cheveux, et de matériaux industriels : aluminium, cuivre, laiton. Le mélange de ces matières hétérogènes pose la question de la cohabitation, notamment entre l'homme et différents écosystèmes comme la faune et la flore ou l'industrie. Les matériaux conducteurs permettent par métaphore de créer

du lien entre ces types de matériaux qui entrent en opposition. À travers ses œuvres, Marie-Claire Messouma Manlanbien les inscrit ensemble dans un espace cohérent, tout comme ses cultures cohabitent en elle.

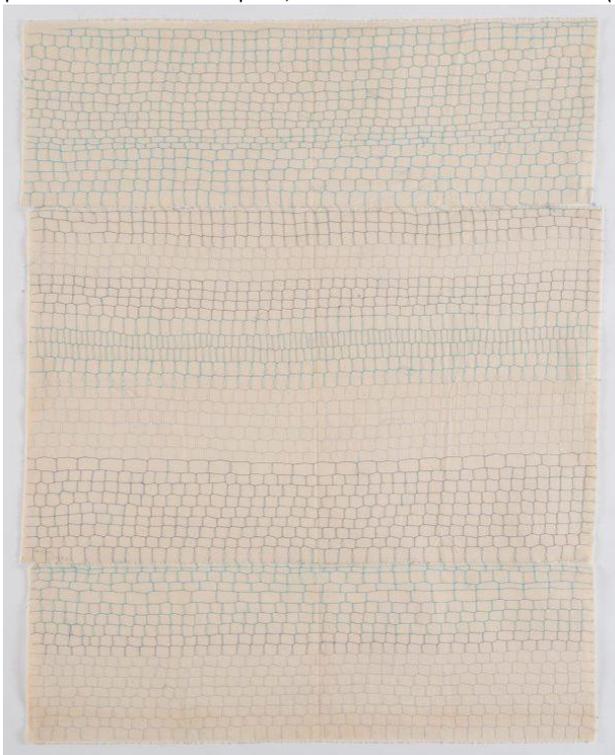
Les éponges à récurer, qui donnent son titre à l'œuvre, font écho au travail domestique et à la condition des femmes reléguées à l'espace de la cuisine. Cependant, elles sont ici sorties de leur contexte et du lieu associé. En donnant un rôle alternatif à ces grattoirs, l'artiste suggère un rôle alternatif pour les femmes dans la société.

La série dans son ensemble fait ressortir le vocabulaire plastique de l'artiste qui réutilise les mêmes codes visuels d'une carte à l'autre. Le visage féminin, ici moulé à la résine, constitue un élément récurrent.

L'art textile : l'utilisation de techniques traditionnelles dans l'art

À travers ses œuvres, Marie-Claire Messouma Manlanbien réactive des pratiques ancestrales, traditionnellement associées aux femmes et longtemps exclues de toute considération artistique. C'est le cas par exemple du tissage, de la couture ou de la broderie. Activités considérées comme artisanales, certaines artistes femmes se réapproprient ces savoir-faire pour évoquer la condition féminine.

Dès la fin du XIX^{ème} siècle ces techniques commencent à sortir de la sphère domestique pour entrer dans celle de l'art, notamment avec le mouvement Arts and Crafts. Puis dans les années 1970, de plus en plus d'artistes femmes les intègrent à leurs pratiques artistiques. C'est notamment le cas d'Hessie (1936-2017), chez qui les travaux d'aiguille sont au centre de sa production artistique ; ou bien de Sheila Hicks (1934), artiste textile.



Hessie, *Grillage « Tubino 4834 »*, 1975-1976

Broderie de fils bleus sur tissu de coton
cousu en trois éléments
104 x 82 cm

© Photo : Béatrice Hatala
© Galerie Arnaud Lefebvre

Dans la collection du Fonds d'art contemporain, la série *Ma collection de proverbes* (1974, rééditée en 2012) d'Annette Messenger traite ironiquement en broderie une série de proverbes sur les femmes.



Annette Messenger, *Ma collection de proverbes*, 1974 (réédition 2012)

Broderie sur tissu de coton
35,5 x 28 cm

© Adagp, Paris
Crédit photographique : Julien Vidal/Parisienne de Photographie

Simone Prouvé utilise quant à elle la technique du tissage dans *010919* (2019). Tout comme Marie-Claire Messouma Manlanbien, elle joue sur les matériaux industriels et leurs qualités plastiques, comme ici l'innox.



Simone Prouvé, *010919*, 2019

Polyéthylène, aramides, inox, kanekalon
133 x 62 cm

© ADAGP, Paris
Crédit photographique : Hélène Mauri

Petite particularité chez Marie-Claire Messouma Manlanbien : elle s'inspire des techniques de tissage Kita, traditionnellement réservées aux hommes, renversant ici les rôles.

Art & cartographie

La carte est un outil de représentation du monde, que les artistes contemporains intègrent régulièrement à leurs travaux. La représentation cartographique est une manière d'interpréter

le monde. Une carte, telle qu'elle soit, ne peut être totalement objective puisque par sa planéité engage déjà un choix : celui du placement et de la déformation des continents. Elle ne peut par sa nature représenter le monde tel qu'il est exactement, mais procède au contraire d'une simplification de celui-ci. La carte contient une multitude d'interprétations : elle est une manière de codifier le monde. Les artistes jouent sur ces codes et ces interprétations en les détournant.

C'est le cas par exemple de l'*Atlas* (2009) d'Étienne Chambaud : en découpant les pages d'un atlas Larousse, l'artiste corrompt les géographies réelles et y crée de nouveaux espaces.



Étienne Chambaud, *Atlas*, 2009

Atlas de géographie
31 x 45 x 2,5 cm

© Étienne Chambaud
Crédit photographique : Hélène Mauri

Avec sa série *Pensée géographique* (2008), Naji Kamouche pose par le biais du collage et de la broderie un regard poétique sur la carte. L'empreinte qu'il y appose renvoie à des questionnements sur la place qu'occupe l'homme dans les lieux qu'il habite. Les chemins tracés par le fil et les éléments mis en exergue renvoient à des notions de déplacement.



Naji Kamouche, *Pensée géographique, Paris et Pensée géographique, Strasbourg*, 2008

Dessin, Collage
Carte géographique cousue sur
papier canson
56,5 x 39 cm (avec cadre)

© Naji Kamouche
Crédit photographique : Hélène Mauri

Tout comme Marie-Claire Messouma Manlanbien, ces artistes de la cartographie se réapproprient des codes qu'ils transforment selon leurs intentions. Ces cartes n'ont pas de vocation scientifique mais plutôt une portée émotionnelle. Elles permettent de poser un regard sur le monde qui n'est pas seulement politique ou géographique mais aussi sensible.

Pour aller plus loin

Interview de l'artiste par le Fonds d'art contemporain :

https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/interview-de-marie-claire-messouma-manlanbien_3162

Portrait de l'artiste par l'ADAGP :

<https://www.youtube.com/watch?v=7JyxdAx-T0>

Biographie Hessie :

<https://awarewomenartists.com/artiste/hessie/>

Sheila Hicks au Centre Pompidou :

<https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/coERRxE>

L'art textile – Parcours thématique :

<https://awarewomenartists.com/decouvrir/textile-art/>

Article sur l'art et la géographie :

<https://espaceartactuel.com/imaginaire-cartographique/>

Dossier pédagogique de Pensées géographiques :

https://fondsartcontemporain.paris.fr/storage/document/14/10614_63bbe6f6d1603.pdf

Exposition « Tissage/Tressage » à la Villa Datris :

<https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/la-villa-datris-deroule-le-fil-rouge-11103742/#gallery-item-5>